

Cinq équipes du CHU de Poitiers labellisées par l'INSERM

En une dizaine d'années, les équipes de recherche médicale de Poitiers sont parvenues à se hisser au niveau suffisant pour obtenir la labellisation INSERM. Ce nouveau pas franchi par le monde médical poitevin donne plus de visibilité aux chercheurs et favorise la collecte de fonds et le recrutement de chercheurs.

Certes l'hôpital de Poitiers n'est pas le plus important de France et sa visibilité demeure modeste. Toutefois, avec un effort permanent de soutien à sa recherche, une des trois missions de l'hôpital public, cinq équipes sont maintenant labellisées INSERM, quand il n'y en avait aucun il y a à peine dix ans.

Lorsque l'on sait la difficulté des procédures, le caractère provisoire de la labellisation, et la concurrence importante pour décrocher des subventions de l'Etat pour poursuivre des recherches, on se dit que les équipes poitevines représentent le haut du panier. « La recherche est un secteur très évalué, confie Michel Eugène, chercheur dans l'équipe du Professeur Thierry Hauet. De plus, chaque chercheur est évalué par ses pairs ». À titre d'exemple, il cite l'unité même dans laquelle il exerce. Elle est aujourd'hui recréée, c'est-à-dire qu'après nouvelle demande elle obtient la poursuite de

ses activités. « Mais, précise Michel Eugène, chaque année des équipes perdent leur label INSERM. C'est dire la volonté d'excellence ».

Alain Claeys, député maire de Poitiers, président du conseil d'orientation du CHU et passionné par les questions médicales se réjouit évidemment de cette labellisation qui place Poitiers sur le devant de la scène, mais il se réjouit surtout du fait que « les thématiques retenues [soient] des thèmes d'avenir, comme les neurosciences, les cellules souches ou la recherche clinique ».

Dans un contexte international concurrentiel important, les équipes poitevines ne manquent pas d'arguments avec ces labels et le développement du travail en réseau et la recherche permanente de chercheurs de haut niveau dans les colloques demeurent et indispensables et une préoccupation des patrons d'unités de recherche.

Mais la labellisation n'est pas le



Autour du maire de Poitiers et du directeur du CHU Jean-Pierre Dewitte, les directeurs d'équipes de recherche INSERM de Poitiers.

terme de l'action, car au-delà, il faut d'une part envisager le renouvellement, dans six ans et rechercher les financements, nécessairement croisés et donc complexes à monter. C'est ce que confirme Liliane Chartier, déléguée régionale de l'INSERM à Bordeaux, « la labellisation c'est un moyen d'aller chercher des financements auprès de

l'Agence nationale de la recherche en particulier ». Mais Alain Claeys se veut rassurant, « les moyens techniques on les aura, dit-il, ce sont les moyens humains qui manquent ». Raison de plus pour aller les chercher là où ils sont et de les faire revenir.

Daniel BIRON

Cinq équipes pluridisciplinaires

Créées ou recréées à compter du 1^{er} janvier prochain, les cinq équipes INSERM travaillent dans des domaines de pointe, complémentaires, parfois dans la continuité de précédentes recherches soit dans de nouveaux développements.

L'unité U927 du professeur Thierry Hauet, travaille sur la conservation des organes transplantés. Elle fut la première du CHU à recevoir une labellisation INSERM en 2003, à l'époque elle était dirigée par le Pr Gérard Maucou. Elle a, depuis, été confirmée dans son domaine et conservée son label. Seulement, un directeur d'unité ne peut exercer plus de deux mandats, c'est la raison pour laquelle la re-création se fait avec le Pr Hauet, mais là avec une plus grande stabilité de six ans.

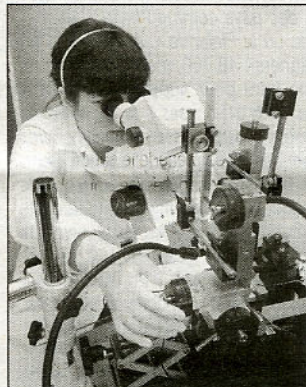
Dans le même ordre d'idée, l'unité ER123 en pharmacologie des anti-infectieux, du Pr William Couet, est équipe d'accueil depuis 2004. Labellisée INSERM et région, depuis 2007, puis renouvelée deux années supplémentaires, l'attribution du label INSERM pour six ans lui permettra de poursuivre la connaissance des antibiotiques et d'en améliorer l'efficacité, tout en réduisant les effets de résistance des bactéries à ces antibiotiques.

Le Pr Mohammed Jaber, du labora-

toire de neurosciences expérimentales et cliniques travaille sur les maladies dégénératives (Alzheimer, parkinson) avec pour objectif d'en comprendre l'origine et de proposer des pistes de traitement. Parallèlement l'équipe recherche les mécanismes de dépendance (drogues, jeux, par exemple). L'unité regroupe en fait trois unités complémentaires, celle de David Belin sur la psychobiologie des désordres compulsifs, celle d'Afsaneh Gaillard sur les thérapies cellulaires dans des pathologies cérébrales et celle de Marcello Solinas sur la neurobiologie et la neuropharmacologie de la dépendance.

L'équipe de recherche sur les cellules leucémiques et thérapeutiques du Pr Ali Turhan (EA3805) appartient à une équipe INSERM de l'hôpital Paul-Brousse à Paris. Elle travaille sur les cellules souches malignes et les cellules souches embryonnaires.

La présentation des équipes INSERM a permis de mettre en lumière



La recherche a besoin de moyens, mais se sont les moyens humains qui manquent le plus.

le travail d'une équipe un peu particulière, dirigée par le Pr François Guilhot, le Centre d'investigation clinique (CIC-P 0802) qui effectue des recherches transversales et dont la présence au

sein du CHU de Poitiers illustre la nécessité d'un travail collaboratif et transversal entre équipes de recherche.

Il s'agit de mettre en place des outils et des procédures capables d'assurer une application des recherches en toute sécurité pour le patient et optimale pour la recherche, dans le but de faciliter le transfert de la recherche vers l'application en thérapeutique quotidienne.

Le CIC développe des recherches dans trois domaines : les pathologies musculaires, la nutrition, les neurosciences cliniques.

Dans cette perspective de travail mutualisé, la création d'une structure fédérative de recherche (SFR) appuyée sur l'Université et le CHU devrait voir le jour en 2012. Elle permettra de structurer la recherche en biologie-santé. La SFR de Poitiers travaillera sur la transplantation, les neurosciences et la pharmacologie.

D.B.